

La Mort n'oublie personne de Didier Daeninckx

Sommaire :

1. Brève biographie de Didier Daeninckx
2. Analyse de l'action dans La mort n'oublie personne
3. Analyse des personnages; La mort n'oublie personne
4. Résumé détaillé de 'La mort n'oublie personne'

Analyse :

1/ Brève biographie de Didier Daeninckx

Didier Daeninckx est né en 1949, à Saint-Denis. Viré du lycée le jour de la rentrée à dix-sept ans, il exerce de 1966 à 1974 le métier d'ouvrier imprimeur. En 1974, les imprimeries ferment les unes après les autres. Didier Daeninckx se retrouve plusieurs fois au chômage, et devient animateur culturel. Après trois ans il se décide de devenir journaliste. Il écrit des articles dans plusieurs publications municipales et départementales. Lorsque le chômage le touche de nouveau, il commence à écrire un roman noir, qui a été publié cinq ans plus tard. En 1979 Didier Daeninckx publie donc son premier roman noir. Il s'agit de Mort au premier tour. Une pause de sept ans aboutit enfin à la publication de Meurtres pour mémoire qui sera alors suivi de plus de trente autres ouvrages. En 1986, il publie Meurtres pour mémoire dans la " Série Noire " de Gallimard.

Didier Daeninckx travaille maintenant que journaliste à <<amnistia.net>>, un quotidien en ligne d'information et d'enquêtes.

Il a obtenu de nombreux prix dont le : Prix populiste, Prix Louis Guilloux, Grand prix de littérature policière, Prix Goncourt du livre de jeunesse... En 1994, la Société des Gens de Lettres lui a décerné le Prix Paul Féval de Littérature Populaire pour l'ensemble de son œuvre.

Parmi les derniers livres publiés par Didier Daeninckx, notons Zapping (1992), Nazis dans le métro (1996), Mort au premier tour (1997).

2/ Analyse de l'action dans La mort n'oublie personne

Date de l'action :

*L'action commence le 15 novembre 1987, lorsque le journaliste entame son interview.

*L'action du passé, c'est à dire l'histoire que raconte Jean Ricouart commence en février 1944, lorsqu'il rentre dans la Résistance.

Lieu de l'action :

Dans ces deux actions se déroule à Cauchel, dans le Pas de Calais. Jean Ricouart habite dans la cité des Cosmonautes.

Durée de l'action :

*L'action du présent, celle où est interviewé Jean, dure à peu près deux semaines.

*L'action du passé dure de nombreuses années, de l'entrée de Jean dans la Résistance jusqu'à sa sortie de prison en 1962, donc 18 ans.

3/ Analyse des personnages; La mort n'oublie personne

Les personnages:

Les personnages principaux : Nous y insérerons bien sur, Jean Ricouart, sorte de 'héros' dans ce livre ; sa femme Marie. Je n'y ferai pas rentrer le narrateur (ou journaliste) qui je pense nous fais rentrer dans l'histoire mais n'y joue pas un rôle très important, et dont nous ne savons pas grand chose.

Jean Ricouart est né le 5 Juin 1927 à Cauchel. Il est le dernier d'une famille de 8 enfants. Son père travaillait à la mine accompagné de deux de ses fils. Jean travailla lui, à Usiméca. Il avait à peine 17 ans lorsqu'un de ses amis et collègue de travail (Soudan) l'invita à rentrer dans la Résistance. On le surnommait le « caïd » ou encore Jeannot. Mais repéré par la police allemande lors d'une mission, il quitta sa famille et dormit chez diverses personnes de la Résistance. C'est ainsi qu'il connut Marie Tourbier, âgée à cette époque de 18 ans. Son père était l'ennemi juré du sien mais cela ne les empêcha pas d'avoir une relation amoureuse. Lors de ses années à la Résistance il n'effectuera que deux missions qui le marqueront à vie, essentiellement les cris des victimes. Il sera ensuite déporté dans divers endroits en Allemagne, comme beaucoup de français, un grande majorité y trouveront la mort. Il y gardera un souvenir ancré sur son bras : un chiffre tatoué à jamais. Il retrouvera à son retour Marie mais sera vite contraint de partir en prison, en tant que complice pour avoir tuer deux hommes. Juste avant il aura un fils, Lucien, qu'il ne verra presque pas grandir car celui-ci se suicidera. Beaucoup le caractérisèrent durant son procès comme quelqu'un d'agressif, et de peut être trop spontané pas assez réfléchi. Il vit maintenant avec Marie dans la cité des cosmonautes.

Marie Tourbier, fille d'un homme surnommé le traître par le père de Jean car il avait quitter la CGT pour son ennemi juré la CFTC . Elle emmène chaque jour à Jean son déjeuner lorsqu'il dort chez lui clandestinement. Elle tomba instinctivement amoureuse de lui et le laissera la dépuceler un midi dans la cave. Elle participera à quelques missions en les aidant à apporter des armes sans se faire contrôler par les allemands. Après la déportation de Jean, elle essaiera de l'attendre durant un an, mais n'y parvenant pas et noyée dans son chagrin elle quittera la ville pour reconstruire sa vie avec un autre homme, mais ne parviendra cependant pas à oublier son premier et unique amour. On peut qualifier cette femme de courageuse car elle attendit son mari la tête haute durant ses 10 années de prison, seule, à élever son fils. Marie est grande, très fine aux cheveux longs et blonds. Durant l'interview de son mari, elle se montre assez sèche et plutôt gênée : On sent qu'elle voudrait oublier ce passage de sa vie et que Jean l'oublie aussi par la même occasion.

Les personnages secondaires :

Nous y placerons le capitaine Camblain, Couture et l'avocat général Quinoux.

Le capitaine Camblain ou de son vrai nom Rodolphe Hénin Antoine Jules Louis René est né le 12 février 1899 à Carvin. Son père est porion mais il meurt lorsque Rodolphe à 11 ans. Sa mère se remariera avec un homme d'origine belge. Après divers petits emplois, il fondera la Résistance et en deviendra le chef des opérations, tout du moins à Cauchel. Avec Jean Ricouart il tuera Lebreucq, père et fils. Il sera condamné à mort mais finalement y échappera lorsque la France retrouvera son indépendance, 12 ans après sa condamnation. Il mourra un an après, à Droogland. Il était caractérisé comme un homme assez secret, qui n'avait peur de rien pour retrouver une France « comme avant ». Il avait un grand esprit solidaire car dans le livre, il confia à Jean, qu'il pouvait tout mettre sur son dos, dire que c'était de sa faute, il ne lui en voudrait jamais, pour la simple cause que c'est lui qui l'a emporté.

Couture de son vrai nom Raymond Shots est un orphelin. Son nom vient d'un homme habitant à Steenbecque, qui l'avait recueilli en 1902 à l'âge de 2 ans. Il entra à la résistance assez jeune. Il tua Fernagut, son père adoptif, qui ne lui léguait pas sa fortune. Il le fit avec l'excuse que c'était un opposant de la Résistance. Il s'enfuit peu après grâce à l'avocat général Quinoux, son « protecteur ». Il meurt en 1965 après la guerre.

Quinoux est un avocat réputé pour être très sévère face aux coupables. Durant la guerre il pratiquera des activités hors la loi : Il était payé pour démanteler les syndicats, dont il faisait très lourdement condamner les meneurs pour n'importe quel prétexte. Il entretenait aussi des groupes de jeunes, des repris de justice pour lesquels il avait obtenu des acquittements. C'est d'ailleurs ainsi qu'il réussit à ne pas faire enfermer Raymond Shots dit aussi « Couture ». Il quitta le tribunal de St Omer en 1950 et fonda un bureau d'avocats à Béthune. Son cabinet resta très longtemps le plus important du pas-de-Calais. Il mourut par une balle de Jean Ricouart le jour de ses 100 ans dans sa maison de campagne à Longuenesse.

4/ Résumé détaillé de 'La mort n'oublie personne'

Résumé :

Le narrateur, sur la route de Cauchel pour entendre parler Jean Ricouart de la Résistance s'attarda de près sur une photographie de leur fils, Lucien qui est décédé 24 ans auparavant.

Il s'en souvient encore lorsqu'il était au lycée professionnel : Lucien, le solitaire, ennemi de tous. Un jour celui-ci bouscula un grand garçon que l'on appelait à cette époque les « gros durs ». Celui-ci l'insulta de fils d'assassin. Lucien, choqué s'enfuit du lycée. Seulement à la nuit tombée, les professeurs s'affolèrent et partirent à sa recherche. Ils le retrouvèrent dans une marre de boue avec inscrit dessus : mon père n'est pas un assassin. Un professeur prit soin de l'effacer et tous en conclurent qu'il était tombé malheureusement. Mais lui il le savait que c'était tout le contraire.

Arrivé à sa destination, il fit la connaissance de l'homme, aux alentours de la soixantaine et subit les regards méfiants de sa femme. Mais celle-ci les quitta immédiatement et l'homme commença à raconter.

Il vécut une enfance peu douce et à 17 ans partit travailler à Usiméca, où ils fabriquaient des boggies. Il y connut Soudan, avec qui il vida les pots de graisse de moitié pour les affaires secrètes de la Résistance. Sans le savoir vraiment, il entra dans ce camp. Jean fit peu après la connaissance de Mokar qui lui donna un rendez-vous pour le lendemain : ils devaient se procurer des armes. Ils tirèrent sur un Allemand pour enfin pouvoir récupérer ses armes, mais celui-ci ne mourut pas tout de suite ce qui empêcha les deux hommes de terminer leur mission. Sous l'ordre de Mokar, Jean s'enfuit tandis que son collègue couvrait ses arrières jusqu'à ce qu'il n'ait plus de balles. Après s'être enfuit en courant, il revint comme lui avait dit Mokar, chez Tourbier. Celui-ci lui confectionna une petite chambre dans la grange dans laquelle il resta une semaine. Il fit la connaissance de Marie, leur fille qui lui emmenait ses repas. Amoureux d'elle, il la dévirginisa en secret.

Le lendemain, il rencontra Couture avec qui il effectuerait sa prochaine mission. Il était prévu que Marie emmène son arme et que Jean la reprendrait au canal de Neuffossé. Une fois fait ceci, ils allèrent ensemble à l'imprimerie Fernagut. Jean la dévalisa tandis que Couture tua le patron de l'imprimerie. Il ramena de nombreux billets : mais la mission était à l'évidence ratée.

Les parents Tourbier, ayant découvert la relation entre Jean et Marie, ne voulurent pas qu'il reste chez eux. Puis il logea donc chez Lenglard, le facteur de la ville. Celui-ci était un homme seul qui ouvrait le courrier pour savoir qui étaient les « traîtres » de la ville, ceux qui dénonçaient fièrement leurs voisins.

A peine arrivé, il repartit dans un camion de boulanger-pâtissier pour la prochaine mission, qu'il effectuerait avec le capitaine Camblain, le chef de la bande. Ils attendirent la nuit dans une

maisonnette. Jean y rencontra les propriétaires qui leur prêta la barque pour aller jusqu'au petit Leck. Une fois arrivé, ils se cachèrent devant une maison de campagne, en attendant que les propriétaires sortent. Ils assommèrent le fils et obligèrent le père à avouer qu'il avait dénoncé injustement différentes personnes à la S.S. Ils les tuèrent tous les deux et partirent en laissant la femme et sa belle fille pleurant, enfermées en haut par Jean. Celui-ci rentra le lendemain matin chez le facteur.

Une nouvelle opération s'annonçait : Un rendez-vous au cimetière de Fontille où tous les groupes de Résistance des environs se rejoignaient. Jean, eut une soudaine envie de sortir. Seulement à peine ceci fait il se fit repérer par deux miliciens qui le suspectaient d'être en faute, de préparer quelque chose d'illégal. Ces deux l'envoyèrent au poste après diverses tortures. Ils lui posèrent sur la tête un casque, plus ou moins resserré qui lui donnait des vibrations dans le crane. Après quelques jours d'inconscience, il se réveilla dans une cellule de la prison de Loos- Lès- Lille. Il y rencontra Gruwez, son compagnon de cellule, qui le soigna lorsque il était encore fébrile.

Au petit matin de la veille du 14 juillet , des miliciens les firent embarquer dans des camions en direction de Marq en Barocine. Peu après, les S.S les firent s'entasser dans des wagons, où Gruwez prit les commandes, pour un temps limité. Ils s'installèrent dans un camp, jusqu'à ce que des canons se firent entendre. Ils quittèrent cet endroit pour une longue marche de trois jours. Enfin arrivés à des grands hangars métalliques. Ils subirent des prises de sang régulières et ainsi, un homme apprit à Jean ce que les allemands comptaient faire; Recueillir leur sang pour ainsi soigner les soldats, qui rentrèrent de la guerre. Jean le décrivait comme « Nous n'étions plus des humains, mais des réservoirs... » .

Finalement ils se firent libérer par un régiment mongol en février 1945. Atteint de la tuberculose, il se fit soigné puis il se fit emmener en Ukraine, à l'arrière. C'est seulement en février 1946 qu'il rentra chez lui. Il cherchait Marie, mais seulement ses parents lui disent que celle-ci, après avoir passé une année de sa vie à l'attendre est partie vivre à Lille avec un autre homme. Jean plongea dans un grand désespoir. Il revint à Usiméca, où il retrouva Soudan ; mais aucun sentiment ne sortait de lui, il ne vivait plus... Il alla deux fois à Lille, espérant de retrouver quelque part Marie. Puis il alla se faire opérer à St Louis de St Omer.

Il y retrouva Marie et en sortit deux mois plus tard. Leglart, le facteur réussit à leur trouver une maison où le couple pourrait ainsi s'épanouir. Ils se marièrent en 1947. Mais les grèves recommencèrent peu après. Soudan fut licencié pour avoir brutalisé un homme; même avec les grèves que ses collègues solidaires avaient organisés . Peu après, Jean fut convoqué chez le juge d'instruction. La justice n'avait visiblement pas apprécié les services que lui avaient rendu la Résistance. Le juge rappela à Jean ses différents torts : Complicité pour le cambriolage Fernagut, assassinat des Lebreucq...

Il fut inculpé pour meurtre et complicité en prison où il retrouvera le Capitaine Camblain. Le procès s'ouvrit en avril. Peu à peu, les coupables se firent humiliés en public par le président et l'avocat général Quinoux, un vieil homme sec qui menait des activités illicites. En effet, il acquittait certains coupables en échange d'une redevance. Une semaine plus tard, le verdict parut sur quelques lignes dans le journal : Camblain fut condamné à mort et Jean écuma lui de 7 ans.

Durant ses longues années, sa femme, Marie, accoucha de Lucien, né en juillet 1948. Son père refusera de le voir jusqu'à ce qu'il sorte de prison, lorsqu'il redevint un homme libre. Plus tard, Camblain réussit par chance à échapper à la guillotine. Marc Blingel, le narrateur, repartit et se rendit au cimetière de Steenbecque, la ville natale de Couture. Il y découvrit que celui-ci était le neveu adoptif de Robert Fernagut, qu'il avait tué il y a plus de trente ans, car il n'avait touché aucune part de l'héritage de son père adoptif Robert Shots. Il retourna tout de suite à St Omer , où l'ancienne femme de Couture lui confirma sa découverte et qu'il avait miraculeusement réussi à s'échapper grâce à un homme à une peau verdâtre ... Son protecteur secret était bien sur l'avocat général Quinoux, qui continuait à pratiquer ses activités illicites.

Une semaine plus tard, Marc se rendit chez Jean pour lui avouer ce qu'il savait. Mais il ne s'arrêta pas là, il lui confia un secret qu'il avait porté depuis ses 15 ans. En effet, il connaissait le fils de

Jean, Lucien et lui avoua que sa mort n'était pas un accident mais un suicide. Il lui raconta que son fils avait inscrit « mon père n'est pas un assassin », les preuves ont été camouflées par un professeur. Après son départ, Jean écrivit une lettre à Marie et partit en direction du domicile de Quinoux où l'on fêtait ses 100 ans. Il plaça son pistolet sur la tête du centenaire et le tua. Tout en parlant cette phrase: « Lucien avait payé d'avance ».